

André Delvaux,  
Heverlée, le 21 mars 1926  
Valence (Espagne) le 4 octobre 2002

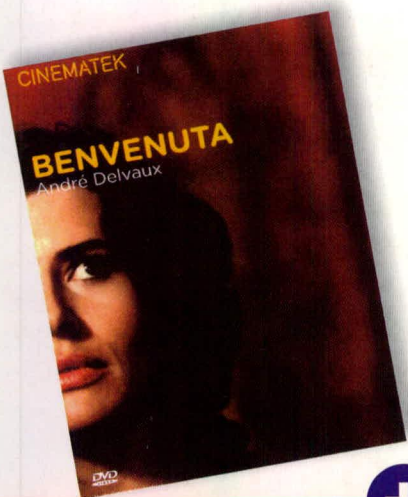
# André Delvaux

29

HOMMAGE

## Les séquences de sa vie

Né en 1926 près de Louvain, André Delvaux est issu d'une famille néerlandophone, il effectue néanmoins ses études primaires et secondaires en français à Bruxelles. Après l'occupation allemande, il commence des études de philologie germanique à l'ULB et obtient une licence en 1948. Parallèlement, il étudie le piano et la composition au Conservatoire royal. Il donne des cours de langues à l'Athénée dont il est issu, celui de Schaerbeek, tout en poursuivant ses activités musicales. Il est invité par Jacques Ledoux à accompagner au piano les séances de films muets de ce qui deviendra le Musée du Cinéma. Cette activité lui permet de rencontrer ceux qui feront le cinéma belge des années à venir, ainsi que Denise Debbaut, qui deviendra sa femme mais aussi une « collaboratrice de tous les instants ». À la même époque, il commence à réaliser des documentaires, notamment sur le cinéma. Il réalise un court-métrage avec les élèves d'une de ses classes (*Nous étions treize*, 1956) ; ce qui fait de lui un pionnier de l'enseignement du cinéma en Belgique. Le Ministère de l'Éducation nationale lui demande alors d'organiser les premiers stages de formation cinématographique destinés aux professeurs de l'enseignement secondaire. Il dirige aussi, à l'initiative de Raymond Ravar, un séminaire d'étude de langage cinématographique à l'Institut de sociologie de l'ULB. De l'activité de ce groupe naît en 1962 l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) dont André Delvaux est l'un des co-fondateurs et Raymond Ravar le directeur. Cet institut vise à combler les lacunes de la formation professionnelle aux métiers du cinéma en Belgique. Delvaux y est chargé du cours de langage et de réalisation cinématographique, cours qu'il donnera jusqu'en 1986.



## Un nouveau souffle pour sa filmographie

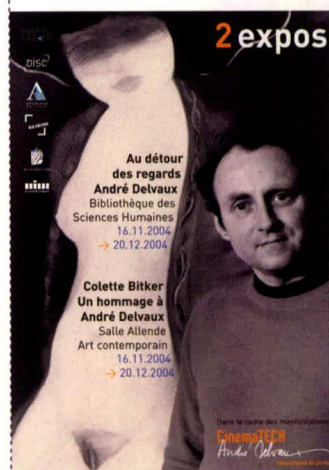
La CINEMATEK a entrepris l'édition des films (restaurés) d'André Delvaux, en DVD. Depuis octobre 2010 et jusqu'en décembre 2012, l'œuvre unique du réalisateur belge est mise à l'honneur à la CINEMATEK.

Six films seront restaurés et publiés en DVD. Un septième DVD contiendra quelques courts métrages et documentaires peu connus, ainsi qu'un portrait du cinéaste. Après « L'œuvre au noir » l'automne dernier, « Benvenuta » a suivi, puis « Belle » ... L'occasion de nous repencher sur le parcours d'un homme exceptionnel et sa proximité avec notre Université.

En effet, André Delvaux a toujours entretenu des liens étroits avec l'ULB. Il y a étudié la philologie germanique ; une influence que l'on retrouve par exemple dans le sujet de « L'Homme au crâne rasé », inspiré de « De Man die zijn haar kort liet knippen », de Johan Daisne, qui le révèle à la critique internationale comme auteur marquant. Et puis André Delvaux donnera des séminaires à l'Université, sera fait docteur honoris causa de l'ULB (1995), et surtout, il a tenu à y déposer ses archives ; un magnifique fonds documentaire.

« Notre grande richesse,  
c'est le mélange  
des cultures »

DE NOVEMBRE À DÉCEMBRE 2004, HOMMAGE FUT RENDU AU CINÉASTE  
À LA BIBLIOTHÈQUE DES SCIENCES HUMAINES DE L'ULB,  
DANS LE CADRE DES MANIFESTATIONS CINEMATECH.



Peu de temps après, il réalise son premier long-métrage, *L'homme au crâne rasé* (1965) dont l'accueil fut mitigé en Belgique. Les premiers films de Delvaux s'inscrivent dans la lignée du réalisme magique (un mélange entre le réel et l'imaginaire), auquel son nom est le plus souvent associé. Il s'écarte cependant de cette tendance vers 1975 et réalise *Femme entre chien et loup*, un film qui marque un tournant dans ses préoccupations car il aborde un sujet grave et lourd de conséquences en Belgique : la collaboration pendant la Seconde guerre mondiale et les excès de la Résistance à la Libération.

Delvaux cultive son caractère belge, en adaptant des œuvres d'écrivains belges, et bicommunautaire en étant soutenu financièrement par les deux communautés. S'il est certainement le « père du cinéma belge », il est également un des premiers réalisateurs belges à obtenir une reconnaissance internationale. En 1995, alors qu'il frôle les 70 ans, il connaît la consécration : il est fait baron par le Roi des Belges ; il est choisi pour donner sa Leçon de cinéma au Festival de Cannes, et il reçoit les insignes de Docteur *Honoris Causa* à la fois de l'Université de Nancy et de celle de Bruxelles. Artiste consacré, il devient alors artiste militant, en faveur de la culture et du cinéma : il est président du KunstenFestival des Arts et de la Cinémathèque royale de Belgique. Il se bat non seulement pour sauver cette dernière mais il participe également à de nombreuses manifestations culturelles et réfléchit sur le rôle que la culture peut et doit jouer dans nos sociétés. André Delvaux meurt à 76 ans, alors qu'il venait de donner une conférence sur « La responsabilité civique des arts ».

> Notice biographique de Didier Devriese,  
Archiviste de l'ULB